

LA CULTURE DE LA SECURITE DANS LE SECTEUR DE LA CONSTRUCTION EN TANT QU'ELEMENT DE LA GOUVERNANCE EN MATIERE DE CHAINE D'APPROVISIONNEMENT

Contexte

La présente note d'orientation résume certaines conclusions empiriques issues d'études menées dans le cadre du projet Lift-OSH «Leverage Instruments for Occupational Safety and Health» (Mobiliser des instruments pour améliorer la sécurité et la santé au travail), qui a été commandé par l'Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail (EU-OSHA, 2023d). Des chercheurs, réunis dans un consortium de six organismes de recherche établis dans cinq pays européens, sont responsables de la mise en œuvre du projet et des conclusions présentées ici. Il ressort de nos observations et des entretiens menés que les principaux clients et contractants, dans les cas d'études sur le secteur de la construction, s'appuient sur une idée précise de la «culture de la sécurité» en tant que pierre angulaire de leurs stratégies de gestion de la sécurité et de la santé au travail (SST). La présente note d'orientation expose le contenu d'une telle stratégie et en expose deux exemples différents. Les cas d'étude sélectionnés étaient des entreprises acheteuses appliquant des bonnes pratiques, l'objectif étant d'examiner l'influence positive possible sur la SST tout au long des chaînes d'approvisionnement. Un examen plus global de l'influence de la chaîne d'approvisionnement, notamment des incidences négatives, figure dans le rapport complet du projet Lift-OSH (EU-OSHA, 2024).

Introduction

Le secteur de la construction fait partie des secteurs professionnels les plus «dangereux» dans l'ensemble de l'UE (EU-OSHA, 2023a, 2023b, 2023c; Eurofound, 2022). Le secteur de la construction figure traditionnellement parmi les secteurs enregistrant les taux d'incidence les plus élevés d'accidents du travail (mortels et non mortels) (EU-OSHA, 2023b) et une proportion élevée de travailleurs déclarant que leur santé et leur sécurité sont menacées en raison de leur travail (Eurofound, 2022). Même dans un monde du travail en mutation, où les technologies numériques et le télétravail occupent une place de plus en plus importante et où de nouveaux risques en matière de SST apparaissent tandis que les risques existants en matière de SST sont exacerbés, les métiers du secteur de la construction et le secteur dans son ensemble sont toujours considérés comme à haut risque par les inspecteurs du travail (EU-OSHA, 2023b). Les risques les plus importants pour les travailleurs de l'artisanat et du commerce y afférent en particulier, et pour le secteur de la construction dans son ensemble, sont les risques liés à la sécurité (chutes, collisions, coupures), suivis des risques physiques (bruit, vibrations), des troubles musculosquelettique et des risques ergonomiques, des risques chimiques, des risques psychologiques et des risques biologiques (EU-OSHA, 2023b, 2023c). En effet, les travaux dans le secteur de la construction impliquent de nombreux types d'activités différentes. Il importe de souligner que les travailleurs du secteur ne sont pas seulement directement exposés à ces risques et dangers du fait de leur propre travail, mais aussi à ceux liés aux maladroites et erreurs de leurs collègues sur les chantiers (par exemple, s'ils laissent tomber un outil d'un échafaudage et que celui-ci vient heurter un collègue). Dans le contexte du réchauffement climatique, le secteur de la construction a été signalé comme étant un secteur dans lequel les travailleurs effectuent des travaux physiques intenses et sont directement exposés à la lumière du soleil et à la chaleur, et donc à un risque de stress sanitaire (EU-OSHA, 2023a). De même, les temps de travail sont généralement longs (Eurofound, 2022). La construction s'appuie en grande partie sur des types de travail atypiques et sur les travailleurs

temporaires, notamment les migrants et les travailleurs détachés, qui ont été identifiés comme un groupe à haut risque au sein de la main-d'œuvre (EU-OSHA, 2023b, 2023c). Les réalités temporelles et spatiales du secteur et, en conséquence, le recours élevé à la sous-traitance constituent également une autre caractéristique du secteur de la construction. Le lieu de travail change souvent de place ou de forme («travail mobile» dans un «lieu de travail non fixe»), ce qui signifie toujours que des risques nouveaux et potentiellement non pris en compte peuvent se développer, rendant ainsi les erreurs causées par l'absence de planification et les événements imprévus plus probables (EU-OSHA, 2023c). Bien que les projets de construction puissent s'étendre sur de longues périodes, ils sont, par leur nature même, temporels. Il existe une date de début et une date de fin, après laquelle tous les acteurs concernés se déplacent vers d'autres projets avec un nouveau groupe d'intervenants.

Les risques sont encore exacerbés par les difficultés économiques qui affectent un secteur fondé sur des projets, où les coûts sont l'un des principaux facteurs dans les appels d'offres, tant publics que privés, à déterminer les adjudicataires des marchés. Ces pressions économiques peuvent servir de catalyseur à une maîtrise insuffisante des risques et des dangers par le biais du système de gestion de la sécurité et, dans le même temps, induire une augmentation des comportements dangereux. En outre, le degré élevé de complexité dans l'organisation des grands projets de construction joue un rôle dans l'aggravation des risques en matière de SST dans ce secteur. Les processus de travail doivent se dérouler simultanément et être exécutés par plusieurs entreprises, chacune étant dotée de sa propre structure de gestion, et souvent à partir de plusieurs pays, ce qui peut donner lieu à des obstacles d'ordre linguistique. Compte tenu du degré élevé de complexité, les projets de construction à grande échelle sont tributaires de pratiques et d'instruments de gestion solides pour assurer un environnement de travail sûr et sain sur les chantiers.

Assurer la culture de la sécurité par une sensibilisation accrue et par la prise en compte des risques et de la sécurité

L'une des réponses à ce risque accru est une approche en matière de gestion de la sécurité souvent qualifiée de «culture de la sécurité» par les cadres et les coordinateurs de la SST dans ce secteur. L'EU-OSHA définit la culture de la sécurité comme «l'ensemble des attitudes, hypothèses (implicites), croyances, perceptions et habitudes des membres d'une organisation qui sont importantes pour la SST» (OSHWiki, 2022).

Comme le montre cette définition, la culture de la sécurité est un concept descriptif large qui ne fait que refléter les hypothèses et les croyances en vigueur sur les lieux de travail et au sein des organisations. Toutefois, le travail de terrain réalisé dans le cadre des études de cas montre que la culture de la sécurité représente un concept spécifique dans les entreprises de construction européennes, qui constitue un élément essentiel de la manière dont les clients et les principaux contractants gèrent la SST parmi leurs vastes réseaux de sous-traitance. En ce sens, la culture de la sécurité est un concept normatif qui peut être mis en œuvre et maintenu dans les projets de construction. Le concept présenté sous cette forme désigne tous les efforts visant à sensibiliser les travailleurs et l'encadrement à la sécurité, ainsi que diverses formes d'efforts d'intégration visant à inscrire la santé et la sécurité au cœur de toutes les décisions (intégration) et à créer ainsi un «engagement du personnel d'encadrement» en faveur de la santé et de la sécurité.

Des universitaires ont déjà critiqué ce point de vue (cf. Le Coze, 2019; Silbey, 2009) et ont déclaré que la culture de la sécurité ne saurait être simplement conçue ou mise en œuvre à volonté par les entreprises et les professionnels de la SST. Un lieu de travail, en l'occurrence un chantier de construction, est un espace social complexe qui comprend de nombreuses interprétations différentes de ce qu'une bonne culture de la sécurité peut impliquer, en fonction des traditions réglementaires et industrielles et de nombreux autres facteurs. À cet égard, étant donné que la culture de la sécurité est un concept si large qui a évolué au fil du temps, il est difficile de la mesurer, et l'approche utilisée pour ce faire semble différer d'une discipline scientifique à l'autre (EU-OSHA, 2013).

Toutefois, elle reste le nom choisi pour un ensemble d'instruments et de pratiques connexes que nous avons observés dans nos études de cas. Une approche relationnelle en matière de sécurité et de santé est utilisée et référencée tant par les organisations clientes que par les principaux contractants dans au moins trois de nos quatre cas d'étude. Dans chacun de ces cas, la culture de la sécurité fonctionne

comme un «méta-instrument», à savoir un cadre symbolique des instruments et pratiques. Par conséquent, il est essentiel de comprendre ce que l'on entend par culture de la sécurité dans les études de cas relevant du secteur de la construction, étant donné qu'il s'agit d'un facteur contribuant à l'élaboration de stratégies en matière de SST et à l'utilisation de pratiques et d'instruments.

Exemple 1 – Modifier les perceptions en matière de sécurité à plusieurs niveaux

Le premier exemple provient d'un projet complexe et de grande envergure d'infrastructure publique en Belgique. Tous les acteurs concernés, à différents niveaux, accordent une attention particulière à ce qu'ils appellent tour à tour la «culture de la sécurité» ou le «climat de sécurité». Nous soulignons ici les points de convergence entre les différents points de vue présents dans le projet, mais aussi les domaines dans lesquels des tensions apparaissent. Cela permet de dresser un tableau nuancé des mesures de sécurité mises en place dans le cadre du projet immobilier et de tirer des enseignements tant des bonnes pratiques que des points faibles qu'elles comportent.

De haut en bas, le bâtiment public client considère la mise en place d'une culture de la sécurité partagée et ouverte sur son chantier comme l'un des principaux objectifs de sa politique de sécurité, et comme l'assise de résultats probants en matière de sécurité. Le bâtiment public client a lui-même élaboré une vision claire du type de culture de la sécurité qu'il convient de promouvoir sur l'ensemble du chantier. L'instauration d'un climat dans lequel chacun est incité à parler des problèmes de sécurité sans craindre de devoir être confronté à d'éventuelles sanctions s'est inscrite au cœur de cette démarche, ce qui a conduit à la fois à une multiplication des discussions sur la sécurité et à une clarification de ce qui, en réalité, ne fonctionne pas. Pour cela, le client a déployé sa propre équipe de sécurité, en organisant des rondes de sécurité, en soutenant les experts en sécurité des contractants et en collectant des données.

Point crucial, cette vision était dans une large mesure conforme à celle du responsable HSE (Santé, Sécurité, Environnement), qui est employé par le contractant principal et qui, avant même de rejoindre le projet, avait la réputation de plaider en faveur d'une culture ouverte de la sécurité. En favorisant une relation plus confidentielle avec les travailleurs et en veillant à ne pas être perçu comme un «gendarme» de la sécurité sur le chantier, le responsable HSE s'efforce également de mettre l'accent sur ce point au sein de l'équipe d'experts en sécurité, qui effectuent également des inspections régulières. Outre le personnel de sécurité qui se déplace sur place pour surveiller les travaux, les préoccupations en matière de sécurité sont intégrées à un certain nombre de processus formels afin de planifier les différents sous-chantiers et de coordonner les travaux entre les sous-traitants (par exemple, un volet «sécurité» obligatoire lors de toutes les réunions sur la sécurité, une formation régulière à la sécurité, des affiches de pictogrammes d'instruction, etc.). C'est ce lien étroit entre l'équipe chargée de la sécurité du client et l'équipe HSE du contractant principal qui s'est avérée être la force motrice de l'élargissement de cette culture de la sécurité ouverte et communicative à l'ensemble du chantier.

Toutefois, il n'est pas aisé de laisser cet engagement ruisseler sur l'ensemble du personnel de sécurité, et encore moins les ouvriers de la construction travaillant sur le projet. Les ouvriers présents sur le chantier avaient leur propre conception de ce qu'ils considéraient comme un environnement et un climat propices à la promotion de résultats positifs en matière de sécurité, ainsi que leur propre place au sein de cet environnement. Ils cultivaient consciemment des attitudes collectives à l'égard de la sécurité qui étaient liées à leur connaissance de certaines tâches spécifiques, à la longue expérience des travailleurs ayant le plus d'ancienneté et aux approches en matière de sécurité au sein de leurs entreprises (sous-traitantes). Cela a permis de concilier sécurité des travailleurs et pressions des délais et des prix inhérentes aux tâches qu'ils exécutaient. En effet, les experts en sécurité étaient souvent perçus comme des policiers, les critiquant uniquement – souvent pour des aspects insignifiants – par l'intermédiaire de canaux administratifs indirects, et ne prenant pas au sérieux leur savoir-faire pratique. Cela a bien sûr favorisé des attitudes à l'égard de la communication sur la sécurité qui étaient moins favorables à une communication ouverte, rendant l'échange d'informations entre les travailleurs et les échelons supérieurs du projet plutôt difficile.

L'approche d'une culture de sécurité positive et ouverte encouragée «de haut en bas» par les efforts combinés de la gestion de la sécurité au sein de l'entreprise cliente et du principal consortium contractant a rencontré ses limites dans l'exécution concrète par le personnel de sécurité sur le terrain. Parmi les nombreuses complexités présentes dans tout projet de construction de grande envergure, surmonter les obstacles entre les aspirations de l'encadrement, leur exécution réelle et l'expérience vécue par les travailleurs reste un défi de taille à bien des égards. L'une des clés pour y parvenir pourrait précisément résider dans la culture de voies de communication entre les différents niveaux d'un chantier et dans un climat où la communication peut se faire de manière respectueuse dans les deux sens.

Exemple 2 – Intégration de la SST dans un grand projet d'infrastructure

La culture de la sécurité a également été la philosophie à l'origine des efforts en matière de SST dans le cadre d'un grand projet de construction au Danemark. En l'occurrence, le client était l'initiateur et le catalyseur de l'élaboration de la stratégie qui reposait sur deux piliers principaux: a) faire des préoccupations en matière de SST un facteur de l'ensemble des décisions, réunions et documents concernant le projet, et b) veiller à ce que les cadres supérieurs et les supérieurs hiérarchiques dans les organisations du client et du contractant principal s'engagent en faveur de la SST d'une manière visible pour tous les travailleurs employés dans le projet.

La santé et la sécurité au travail constituent un facteur dans tous les documents relatifs au projet de construction danois. Ces derniers vont des documents relatifs aux appels d'offres les plus anciens aux contrats finaux, en passant par les rapports d'avancement obligatoires établis par toutes les parties à la construction. Cela signifie que tous les acteurs sous contrat dans le cadre du projet sont initiés aux efforts et aux règles de sécurité dès le début de leur coopération avec l'entreprise cliente. Cela permet, dès la conception, de s'assurer que les contractants et les sous-traitants sont, en amont: a) sensibilisés à l'importance que l'entreprise cliente attache à la SST; et b) qu'ils savent eux-mêmes qu'ils doivent faire preuve du même «état d'esprit» (pour reprendre les termes d'un dirigeant) en interne à l'égard de leurs propres employés et partenaires commerciaux.

En outre, l'entreprise cliente exige que la SST soit un point obligatoire à l'ordre du jour des réunions à tous les niveaux du projet de construction. Cela signifie que la SST est examinée lors des réunions quotidiennes dites «boîte à outils», au cours desquelles les différentes équipes de travail discutent des tâches de la journée, et qu'elle l'est aussi lorsque le directeur de projet de l'organisation cliente rencontre son homologue du contractant principal. Des réunions obligatoires sont également organisées régulièrement entre les coordinateurs de sécurité, le personnel SST de l'entreprise cliente et les partenaires sociaux au Danemark. Celles-ci sont obligatoires et consignées dans les contrats.

Enfin, pour assurer l'omniprésence de la SST, le client demande au contractant principal d'organiser des campagnes sur tous les chantiers afin de rendre les préoccupations en matière de sécurité visibles pour toutes les personnes qui y sont présentes. Par conséquent, on peut voir des affiches portant des messages de sécurité dans tous les espaces communs tels que les cuisines et les toilettes. De grands écrans affichent des informations pratiques à l'intention de tous les employés, où les statistiques de sécurité et la communication sur les risques sont l'un des messages les plus fréquents.

L'autre pilier de la stratégie de culture de la sécurité de l'entreprise cliente danoise est, comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, l'engagement de l'encadrement. Il est dans l'intérêt de l'entreprise cliente que les cadres fassent preuve d'enthousiasme et de sérieux à l'égard de la SST au sein des organisations, ce qui incitera alors les employés et les sous-traitants à faire de même (ce sont à tout le moins les principes qui sous-tendent la stratégie).

En plus d'être important au début du projet, l'engagement de l'encadrement est également un élément clé de la mise en œuvre des pratiques utilisées sur les chantiers. Cela a été démontré dans plusieurs études de cas. Dans le cas danois, l'encadrement supérieur organise plusieurs types d'activités hebdomadaires avec les principaux partenaires du contractant. Les chefs de projet des deux entreprises effectuent par exemple trois visites de chantier chaque semaine, lesquelles sont essentiellement axées sur la SST. Cela signifie que les deux principaux responsables de l'ensemble du projet de construction effectuent une ronde de sécurité et formulent des commentaires sur les

problèmes de SST, tels que le manque d'équipements de protection individuelle, les panneaux de sécurité, etc.

Conséquences sur le plan pratique

La présente note d'orientation traite d'un sujet considéré comme essentiel pour les résultats en matière de sécurité sur l'ensemble des chantiers de construction en Europe. Dans le même temps, des concepts tels que la «culture de la sécurité» ou le «climat de sécurité» peuvent rester assez illusoire. Comme nous l'avons vu, ils peuvent signifier différentes choses, et c'est généralement le cas, selon la personne à qui l'on s'adresse dans le cadre d'un projet de construction. Afin d'éviter que l'accent mis sur la «culture de la sécurité» demeure une coquille vide, nous suggérons de prendre au sérieux son ampleur à l'échelle du projet et sa dimension communicative et relationnelle. Le fait de parvenir à une compréhension commune de la sécurité permettant une communication riche et ouverte sur la SST, les incidents, les accidents évités de justesse, etc. à l'échelle d'un projet exige, au moins en partie, de surmonter l'organisation hiérarchique des projets de construction et de gommer les obstacles entre les différents niveaux. Nous proposons ici deux types de pratiques de gouvernance, l'une contractuelle et l'autre relationnelle, qui pourraient se compléter en favorisant une prise de conscience accrues et de meilleurs résultats en matière de sécurité dans des projets de construction complexes.

Un premier élément clé concerne les relations entre le client, les contractants et le contractant principal. Une répartition claire et équilibrée des risques et des avantages financiers, établie au préalable entre les différentes parties présentes sur le chantier, peut constituer un facteur important de promotion d'un climat de confiance et d'une relation constructive entre les entreprises qui mènent un projet à bien. Un meilleur alignement des intérêts financiers peut contribuer de manière considérable à une coopération constructive en matière de sécurité et de santé. À l'instar du cas d'étude relatif à la construction belge, nous proposons que toute augmentation des coûts due à des risques imprévus en matière de SST soit prise en charge dans le cadre d'une répartition prédéterminée entre le client et le contractant principal. Cela va de pair avec des accords clairs sur les détails des politiques de sécurité, les procédures et les pratiques clés à mettre en œuvre. Des contrats types ou des orientations juridiques pourraient être fournis aux clients privés du bâtiment et aux services publics, afin de veiller à ce que des différends sur les augmentations de prix plus tard au cours de l'exécution du projet soit évités et, par conséquent, qu'une plus grande attention soit accordée à la coopération en matière de SST. Des clauses pourraient être ajoutées afin de détailler les pratiques et la culture de la sécurité à mettre en place, de manière à ce que toutes les parties soient dès le départ au diapason. Compte tenu du fait que la culture de la sécurité est devenue un concept normatif qui prend en compte non seulement les efforts et la sensibilisation des travailleurs, mais aussi ceux de l'encadrement («engagement de l'encadrement»), les contrats devraient également contenir des dispositions sur ce qui est attendu de l'encadrement de toutes les entreprises concernées, par exemple en termes de participation à des réunions régulières, de déplacements sur le chantier, etc. Un deuxième élément clé consisterait à accorder une attention accrue à la communication ascendante en matière de sécurité. Une participation accrue des travailleurs, qui valorise leur propre expertise et leurs connaissances pratiques et tienne compte de leurs remarques et préoccupations adressées aux experts en sécurité, pourrait favoriser une culture de la sécurité plus constructive et plus ouverte à tous les niveaux d'un projet de construction. Parmi les exemples qui ressortent des études de cas, on peut citer les discussions «boîte à outils» ou la participation à des réunions formelles et à des formations, mais aussi des échanges informels pendant les pauses. L'idée est que les travailleurs sentent que leurs connaissances et leur expérience sont prises au sérieux et que leurs commentaires se traduisent par des actions concrètes (et non l'application d'une approche descendante qui ne tiendrait pas compte de leur retour d'informations). Des recherches plus approfondies sur les moyens de mettre cela en œuvre peuvent constituer une première étape importante. Au-delà des temps d'apprentissage obligatoires et des tests de sécurité, des conseils de travailleurs obligatoires, compétents pour formuler des recommandations et soulever des préoccupations en matière de sécurité et de santé, pourraient être mis en place. La présence syndicale sur les chantiers de construction pourrait être renforcée, ce qui constituerait une garantie supplémentaire pour que les préoccupations des travailleurs soient entendues. En cas d'absence de représentation formelle des travailleurs, des efforts pourraient encore être consentis pour sélectionner un porte-parole ou une personne qui pourrait faire office d'intermédiaire entre les travailleurs et la direction en ce qui concerne les questions de sécurité.

Références

- EU-OSHA — Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, *Évaluation de la culture de la sécurité et de la santé au travail — Examen des principales approches et de certains outils*, 2011. Document de travail d'informations sur l'environnement de travail, Office des publications de l'Union européenne. Disponible à l'adresse: https://osha.europa.eu/sites/default/files/culture_assessment_soar_en.pdf
- EU-OSHA – Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, *Santé au travail – Orientations pour les lieux de travail*, 2023a. Disponible à l'adresse: https://osha.europa.eu/sites/default/files/Heat-at-work-Guidance-for-workplaces_EN.pdf
- EU-OSHA - Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, *Les réflexions des inspecteurs du travail au sujet des professions et secteurs perçus comme étant à haut risque en Europe: une enquête EU-OSHA-CHRIT*, 2023b. Disponible à l'adresse: https://osha.europa.eu/sites/default/files/Labour_inspectors%27_insights_high-risk_occupations_sectors_Europe_EU-OSHA-SLIC_survey_en.pdf
- EU-OSHA – Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, *La sécurité et la santé au travail en Europe: état et tendances 2023*, 2023c. Disponible à l'adresse: https://osha.europa.eu/sites/default/files/OSH_in_Europe_state_trends_report_2023_en.pdf
- EU-OSHA — Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, *Améliorer la SST par l'intermédiaire des chaînes d'approvisionnement: initiatives fondées sur le marché dans les secteurs de l'agroalimentaire et de la construction*, 2023d. Disponible à l'adresse: <https://osha.europa.eu/en/publications/improving-osh-through-supply-chains-market-based-initiatives-agri-food-and-construction-industries>
- EU-OSHA (2024) - Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, *Le rôle des chaînes d'approvisionnement dans la promotion de la sécurité et de la santé dans la construction et l'agriculture: le projet LIFT-OSH*. Disponible à l'adresse: <https://osha.europa.eu/en/publications/supply-chains-role-promoting-safety-and-health-construction-and-agriculture-lift-osh-project>
- Eurofound. (2022). *Conditions de travail en période de COVID-19: conséquences pour l'avenir*. Série 2021 de l'enquête téléphonique européenne sur les conditions de travail, Office des publications de l'Union européenne. Disponible à l'adresse: <https://www.eurofound.europa.eu/system/files/2023-01/ef22012en.pdf>
- Le Coze, J. C. (2019). Comment la culture de la sécurité peut nous faire réfléchir. *Safety Science*, 118, 221-229. Disponible à l'adresse: <https://doi.org/10.1016/j.ssci.2019.05.026>
- OSHWiki, *Vers une culture de la sécurité et de la santé au travail*, 2022. Disponible à l'adresse: <https://oshwiki.osha.europa.eu/en/themes/towards-occupational-safety-and-health-culture>
- Silbey, S. S. (2009). Taming Prometheus: Talk about safety and culture. *Annual Review of Sociology*, 35, 341-369. Disponible à l'adresse: <https://doi.org/10.1146/annurev.soc.34.040507.134707>

Auteurs: Christian Uhrenholdt Madsen (Teamworkinglife, Danemark) et Yanbing Chen (University College Dublin, Irlande).

Direction de projet: Dietmar Elsler and Annick Starren - Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail (EU-OSHA).

La présente note d'orientation a été commandée par l'Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail (EU-OSHA). Son contenu, y compris les avis et conclusions qui peuvent y être exprimés, n'engage que ses auteurs et ne reflète pas nécessairement l'opinion de l'EU-OSHA.

Ni l'Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail ni aucune autre personne agissant pour le compte de l'Agence n'est responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations suivantes.

© Agence européenne pour la sécurité et la santé au travail, 2024

Reproduction autorisée, moyennant mention de la source.

Toute utilisation ou reproduction de photographies ou d'autres éléments qui n'appartiennent pas à l'EU-OSHA doit faire l'objet d'une demande d'autorisation directement adressée au titulaire des droits d'auteur.